

La Gazette des Chalets

Bulletin de l'Association du quartier Chalets-Roquelaine

9, rue Douvillé 31000 - TOULOUSE

N°6 - juin 1996



De nouveaux amis

Installés rue du Printemps depuis un an et demi, nous avons découvert le premier soir de l'été 1995 que notre quartier vivait indépendamment de la " grande ville Toulouse".

Après un tour dans le centre de la ville pour la fête de la musique nous avons eu l'agréable surprise de voir la rue de la Concorde envahie de plusieurs centaines de personnes.

Les uns finissaient leur repas autour de tables installées à la place des habituelles voitures, d'autres dansaient au son de musiques des années cinquante.

Toute l'ambiance des bals populaires de l'après guerre était là. Edith Piaf, Boris Vian et les autres nous faisaient chanter et danser dans la rue. Les habitants du quartier, des enfants aux grands parents, s'étaient donnés rendez-vous. Belle occasion de faire connaissance et de passer du bon temps.

Quand la musique s'est arrêtée les gens ont continué à discuter et petit à petit sont rentrés ensemble vers leurs foyers. Le quartier avait une nouvelle image à nos yeux, une convivialité s'était installée. Aujourd'hui nous attendons avec impatience le 21 juin pour retrouver cette simplicité et cette complicité.

S. Gauthier

Les enfants des Chalets

Le 11 Avril 1996, l'Association du Quartier Chalets-Roquelaine a tenu son assemblée générale annuelle au Collège des Chalets. Après présentation du rapport d'activités, du rapport financier et des travaux des différentes commissions : urbanisme, circulation, repas de rue, Gazette des Chalets, soutien scolaire, l'assemblée a adopté à l'unanimité ces rapports et a élu pour deux ans un nouveau conseil d'administration. L'assemblée a ensuite entamé un débat sur la place des enfants dans notre quartier, débat introduit par les résultats d'une enquête dans les écoles et une table ronde avec des familles.

Chaque année, tous les participants au repas de rue peuvent constater la joie des enfants qui s'approprient pour un soir un lieu dans le quartier, et y retrouvent tous leurs copains avec qui ils peuvent, pour une fois, jouer dehors. Situation exceptionnelle dans notre quartier, où il n'existe aucun local, aucun espace vert susceptible de recevoir des enfants en dehors des écoles, ni même une place publique où ils puissent jouer. A cela vient s'ajouter le fait que nos enfants fréquentent diverses écoles primaires et maternelles, situées plutôt en lisière du quartier, ne jouant pas de fait de rôle unificateur. Les enseignants sont eux-mêmes sensibles à cette difficulté et soulignent à travers divers exemples la coupure entre leurs établissements et le quartier. Les enfants

ont donc beaucoup de difficultés à se rencontrer. Les parents sont amenés à se débrouiller individuellement en dehors du quartier pour toutes les activités éducatives, artistiques, sportives ou simplement ludiques de leurs enfants.

Les participants au débat sont unanimes pour regretter cet état de fait. Les liens sociaux tissés autour des enfants sont très importants pour un quartier et sont facteurs d'intégration. Ils souhaitent fortement la création d'un lieu pouvant jouer un triple rôle : accueil des jeunes enfants (crèche, halte-garderie), accueil polyvalent d'activités diverses, espace vert de proximité. Ils regrettent le blocage actuel de la municipalité qui renvoie systématiquement les habitants du quartier vers les équipements existant dans d'autres quartiers ou au centre ville, sans tenir compte des difficultés pour les plus jeunes ou les plus vieux à y accéder. Ils demandent à l'association de poursuivre prioritairement son action en ce sens.

Malgré ces difficultés, il faut essayer d'avancer et favoriser les rencontres. Dans ce but, l'assemblée a débattu d'un projet de fête des enfants des Chalets. Diverses propositions ont été faites : rallye et parcours de découvertes (arbres, noms de rues...), carnaval, halloween, bourse aux jouets, concours de musique...

B. Verdier...

GRAND REPAS DE RUE

le 21 juin de 19h. à 24 h., rue de la Concorde

avec des jeux pour les enfants à partir de 19 h.

Animation musicale avec les chanteurs et musiciens du quartier.

des précisions page 3 !



Un monument du quartier : le café de la Concorde

Avec ses guéridons de marbre, ses banquettes de skaï rouge, ses miroirs au tain étoilé et ses affiches vantant les mérites d'apéritifs d'autrefois (du beau... du bon... Dubonnet !), le Café de la Concorde a gardé le charme de ces lieux paisibles et conviviaux qui donnent son âme à un quartier. Pour la Gazette des Chalets, nous avons demandé à Madame Viviane d'évoquer ses souvenirs.

La Gazette : Pouvez-vous nous rappeler la date de fondation du café ?

Mme V. : Pour ma part, je n'assume le service que depuis 1958 (près de quarante ans, tout de même !), mais je sais que l'établissement a été fondé en 1903. Après la Grande Guerre, il a été racheté par la famille P. qui en a gardé la direction jusqu'en 1986 : trois générations de propriétaires se sont succédé pendant 60 ans. Très connue et appréciée dans le quartier et au delà, la famille P. avait une clientèle d'habitues fidèles : commerçants et habitants du quartier, employés et ouvriers de la papeterie Job, toute proche. Ceux-ci, d'ailleurs, tenaient à l'occasion leurs réunions syndicales dans la salle du café. Nous accueillions aussi les réunions d'associations, comme celle, par exemple, des «Enfants du Gard».

Tous les après-midi, en semaine comme le dimanche, on jouait aux cartes : à la belote, à la manille coincée, au bridge. Les parties pouvaient durer jusqu'à 8 heures et parfois 9 heures ; jamais plus tard. Les journées de travail étaient longues, le café recevait ses premiers clients dès 7 heures du matin, mais le soir, le patron tirait la grille et on allait se coucher

tôt...

La Gazette : Depuis quelque temps, le Café de la Concorde accueille, tous les mercredis, des musiciens pour une animation musicale très appréciée, est-ce une nouveauté ?

Mme V. : Non, c'est le retour à une tradition qui remonte au temps du caf'conc'. Sans prétendre rivaliser avec les grands cafés des boulevards, le Café de la Concorde avait de temps en temps un petit orchestre attiré. On a même fait du théâtre. On installait une grande planche sur le billard qui servait de scène improvisée et une troupe qui s'appelait "Les fusiliers de la Concorde", donnait des pièces classiques du répertoire qui avaient beaucoup de succès. Le samedi et le dimanche après-midi on passait des disques

sur un phonographe. Mais on n'a pas installé la télévision ; le patron n'en voulait pas. C'est pour cette raison que certains clients venaient chez nous, comme René Loubié et Roger de Monthaulin, qui étaient des comédiens renommés de Radio Toulouse-Pyrénées ; ils appréciaient le calme et la tranquillité de la salle où ils répétaient leurs rôles. Mais la grande attraction était le beau billard français qui attirait beaucoup d'amateurs ; des compétitions étaient organisées le dimanche.

La Gazette : Les habitudes de la clientèle ont certainement beaucoup changé ?

Mme V. : Bien sûr ! On ne nous réclame plus les vieux apéritifs d'autrefois : le Picon-Mandarin, le Lillet qui ont été supplantés par le Pastis ou le Martini. La clientèle s'est rajeunie ; les jeunes venus de l'école de gestion, par exemple, consomment du coca, des jus d'orange. Le siphon d'eau de Seltz a disparu depuis longtemps du comptoir, comme la cafetière que l'on maintenait au chaud. Mais le cadre est resté inchangé. Les patrons successifs y tiennent beaucoup ; savez-vous que la salle a gardé ses becs de gaz, toujours en état de fonctionnement ? Le Gaz de France a même voulu les racheter pour son musée !



Souhaitons que le Café de la Concorde sache résister aux atteintes des aménageurs-décorateurs, experts en faux acajou et en éclairages à halogène et garde son cadre désuet mais qui fait tout son charme. Et gare à ceux qui s'en prendraient aux trois acacias de la terrasse !

Les enfants des Chalets

(suite de la page 1)

Un groupe de travail ouvert à toutes les personnes intéressées (contact B. Verdier : 61 63 80 15) a été mis en place pour faire avancer ce projet :

date, lieu, participation des écoles. En même temps, il faudra prendre des initiatives pour une meilleure intégration des écoles. L'association devra également susciter et soutenir toutes les initiatives permettant d'offrir des

activités aux enfants du quartier et d'organiser des réseaux d'entraide, en utilisant en particulier les moyens de la Gazette.

B. Verdier



Habiter et raconter : au temps de la libération



Il est difficile d'imaginer, quand on se promène dans ce paisible quartier de la Concorde que tant d'événements se sont passés là, il y a un peu plus d'un demi-siècle. Seules quelques plaques commémoratives nous font souvenir d'hommes courageux tombés sous nos fenêtres pour sauver la liberté.

En 1944, jeune diplômée, je faisais un remplacement de longue durée à la pharmacie Boyer, place de la Concorde. Avec l'aide de René, un jeune préparateur, j'assurais de mon mieux le service aux malades du quartier. Comme dans un grand village, tout le monde se connaissait, mais dans cette époque troublée il fallait se tenir tranquille et ne pas trop parler... Puis les événements se précipitèrent ; chaque jour, on sentait les Allemands plus nerveux ; la libération tant attendue devenait

proche et les résistants sortaient de l'ombre ; des collaborateurs viraient brusquement de bord...

Dans les jours tumultueux de la libération, il y eut un moment où je me trouvais seule à la pharmacie. Tout à coup j'entendis le grand fracas d'une moto qui parcourait le quartier à fond de train avec trois hommes à bord. Il arriva l'inévitable : une chute retentissante ! Et quelques instants après je vis débarquer deux hommes ivres, soutenant un troisième dont le crâne fendu était couvert de sang. Ils m'intimèrent l'ordre de soigner le blessé. La plaie était importante, du ressort d'un médecin : c'est ce que je leur dis. Mais l'un des hommes me mit sa mitraillette sur le ventre en me disant : "tu le soignes ou je te descends". Il n'y avait pas à discuter avec cette brute ; je fis le plus beau casque velpeau de ma carrière et vis avec soulagement mes ivrognes repartir. Selon la phrase célèbre, ce blessé "je le pensai, Dieu le guérit..." Du moins je l'ai espéré car je ne l'ai plus jamais revu.

La situation empirant, avec des batailles de rue, le père du pharmacien malade me conseilla de rester chez moi jusqu'à ce que tout se calme.

Je baissai donc le rideau après avoir installé une pancarte avec mon adresse en cas d'urgence.

Chacun s'était enfermé chez soi, volets fermés, à cause de tireurs isolés sur les toits. Mais l'urgence redoutée arriva : le papa d'un bébé malade exigea que je vienne exécuter une ordonnance. Mon père m'accompagna et, au retour, comme nous passions rue de Coulmiers, il me saisit brusquement et me fit baisser la tête : une balle siffla au-dessus de moi, tirée par un homme sur un toit voisin. Mon père, ancien "poilu de 14", avait eu peut-être un souvenir qui avait surgi en lui et avait provoqué ce réflexe qui m'a sauvé la vie.

Il m'arrive de temps en temps, en riant, de dire, à l'instar de certains vétérans chatouilleux sur l'honneur quand on a l'air de les attaquer : "moi Monsieur, j'ai fait la guerre !"

Mme BELILE ROZIER

Suite à l'article de Madame Griffié concernant la rue du Commissaire Philippe (ex-rue Leyde), Madame G. Carrier nous demande de transmettre les propos suivants :

...votre article sur la rue Leyde a ravivé

en moi de vieux souvenirs : j'ai habité au n°8 de 1910 à 1920 et j'ai bien connu l'échoppe du cordonnier où j'ai passé de bons moments de ma jeunesse. Je ne sais qui a raison, mais on l'appelait M. Ponsolle et de plus il portait un surnom bien occitan "lou pegot". Son surnom provenait de son métier. En effet ces artisans faisaient des ressemellages "cousus main" et ils

utilisaient le fil enduit de poix. La poix avait une autre vertu : elle servait à faire sortir les écharde plantées dans les doigts ; en outre nous aimions malaxer cette espèce de goudron, aussi nous allions voir M. Ponsolle et quémander un petit bout de poix pour faire sortir une écharde imaginaire ! Et chaque fois on repartait avec une petite boule de poix !



LE REPAS DE RUE

Comme chaque année à l'occasion de la Fête de la Musique, tous les habitants du quartier Chalets-Roquelaine sont invités au GRAND REPAS DE RUE !

Rappelons la formule pour ceux qui ne seraient encore jamais venus

-Un apéritif sera offert à tout le monde,

-Des tables et 500 chaises seront à la disposition des participants mais ayant manqué de chaises l'an dernier, que ceux qui en peuvent disposer facilement les apportent,

-Chacun fournit un seul plat au

choix : entrée, ou viande ou salade ou fromage ou dessert ou boisson à partager entre 5 personnes et nous mettrons le tout en commun,

-Chacun apporte son couvert complet et du pain.

Pour la première fois, nous organiserons à partir de 19 heures des jeux pour les enfants : pêche à la ligne, course en sac, jeu de massacre, concours de dessin à la craie. Rendez vous à la fontaine.

Le repas se déroulera dans la portion de la rue de la Concorde comprise entre la rue Claire Pauilhac et la rue Borios, où le

stationnement sera interdit à partir de 14 heures et la circulation à partir de 19 heures. Nous remercions l'association des Commerçants de la rue de la Concorde pour l'aide qu'elle nous apporte pour ce repas. Nous avons besoin de bonnes volontés pour la mise en place du repas et des jeux pour enfants (contact Mr AUBRIT : 61 99 61 77).

Venez nombreux à ce repas, ce sera l'occasion de faire plus ample connaissance avec vos voisins et de rendre le quartier plus chaleureux et plus agréable.



On nous a écrit

Mlle Izaure, 67, rue des Chalets, serait intéressée si des personnes du quartier avaient quelques renseignements sur la nièce de la reine Ranavalona (dernière reine de Madagascar Ranavalona III) qui s'appelait Razafinandriamanitra, et aurait accouché le 15 mars 1897 d'une fille Marie-Louise, en arrivant avec la reine à Saint Denis de la Réunion, en

déportation. Sa mère décèdera quelques jours après les couches. Cette fille Marie-Louise aurait habité le quartier des Chalets ; de type malgache, elle aurait ressemblé à la reine, et aurait été proche du commandeur Cazeneuve qui habitait Grand rue St Michel...

FETE DU VELO,
faites du vélo
samedi 8 juin
14h30 place
du Capitole !

Soutien scolaire

L'étude du soir au Collège des Chalets semble avoir fonctionné cette année 95 à la satisfaction de tous.

Nous étions 8 bénévoles, d'âges différents, prêts à aider les élèves de 5ème à faire leur travail après la classe. Les rencontres ont eu lieu le lundi et le jeudi, de 17 à 18 heures. Les élèves ont

travaillé sérieusement dans l'ensemble. Le principal problème est toujours de trouver des aides bénévoles pour remplacer l'un d'entre nous en cas d'absence.

Rappelons que les élèves ne font généralement pas le même travail et que la bonne proportion est d'un

adulte pour trois élèves si l'on veut que chacun tire le maximum de profit de l'heure passée ensemble, ce qui ne peut être que si chacun est volontaire et coopérant. Nous renouvelons notre appel aux personnes intéressées et disponibles. Qu'elles appellent le 61 62 5573.



La grande vadrouille du collège des Chalets

6 HEURES 30 : DESTINATION POLOGNE !

Les élèves de 5ème 2 du Collège des Chalets se sont envolés le 28 Avril au matin pour un voyage mémorable en Pologne à Varsovie. Ils sont partis faire un travail sur Frédéric Chopin pour faire suite à celui effectué l'année précédente sur Georges Sand. Ils ont visité des châteaux, tels que Niéborow, Wilanow, Tazienki et le Château Royal de Varsovie, et des musées comme ceux d'histoire et d'ethnologie; ils ont aussi visité des

parcs et la maison natale de Chopin.

Deux jours passés dans les familles ont permis de voir d'autres attractions de la ville. Les élèves ont pu aussi participer à deux soirées théâtrales, une comédie dramatique, Métro, et un opéra plus classique, Le violoniste sur le toit. Les organisatrices et accompagnatrices, Mmes Courtin et Delamarche, ont été aussi ravies que les élèves. Après un séjour



aussi dense que celui-ci, ils devaient être "heureux" de revenir en France, ne serait-ce que pour se reposer !

La classe de 5ème 2 du Collège des Chalets

Le collège des Chalets recevra en retour les petits Polonais du 17 au 27 Septembre. Les élèves seront logés chez leurs correspondants. Le collège recherche des familles qui pourraient héberger les adultes accompagnateurs. Les personnes intéressées peuvent contacter Mme Delamarche ou Mme Courtin au 61790213 après 18 heures.

APPEL A COTISATION POUR L'ANNEE 1996

l'Association, et la Gazette, n'ayant d'autres ressources que vos cotisations, vous demandent de renvoyer ce bon accompagné de votre règlement (50 F.) au siège :

Association du quartier Chalets-Roquelaine,
9, rue Douvillé - 31000 TOULOUSE

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

merci !

Comité de rédaction pour ce numéro : R. BEAULIEU, I. FALGUIERE, S. GAUTHIER, A. ROY, B. VERDIER.
Inscription en cours, imprimerie spéciale. Directeur de la publication : A. ROY.